



### Remparts « verts »

Le tracé extérieur du centre-ville de la ville de Lille est dessiné par les remparts de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ces remparts ont laissé place à de grandes infrastructures (autoroute, voies ferrés...) et de nombreux espaces végétalisés.

Depuis les premiers plans de Koolhaas pour Euralille à l'est de la ville, les remparts verts se dessinent de plus en plus, sauf à l'endroit du port à l'ouest, où il crée une coupure avec l'extérieur de la ville et l'île des Bois Blancs.

Le développement du port vers le sud fait que plusieurs études d'urbanisme voient le jour afin de dynamiser cette zone.

Pour compléter la continuité des remparts verts, un lien qui se détache de la chaussée pour la circulation lente voit le jour.

### Faire le lien

Ce lien va connecter l'entrée sud-est de la ville au plus grand espace vert de la Lille, la citadelle. Cette voie lente longera le canal de la Deûle afin de rendre la connexion la plus agréable et fluide possible.

Pour effectuer le lien, deux infrastructures seront nécessaires : un tunnel sous l'une des routes principales quittant la ville et une passerelle au-dessus de la Deûle.

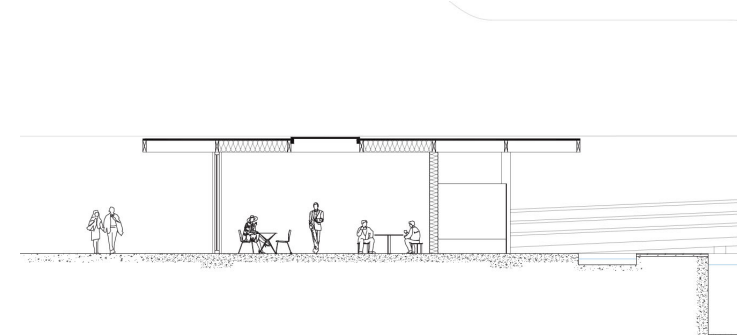
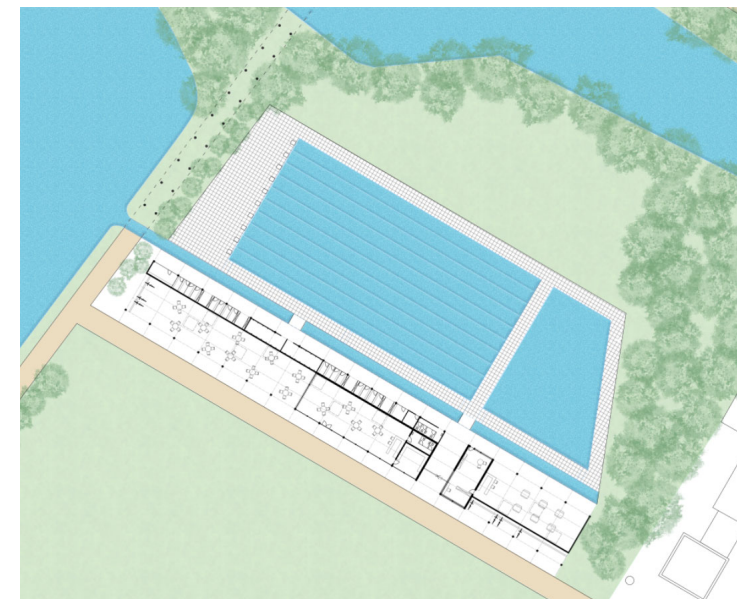
Ces deux interventions permettent l'accès au site dit « des pyramides », actuellement en grande partie inaccessible au public. Ce site marque en quelque sorte l'initiation du mouvement urbanistique qui va régir la bande des hangars du port.

### Situation existante

Ce site a beaucoup évolué avec le temps. C'est cela qui lui a donné la forme qu'il a aujourd'hui.

Il est divisé en quatre parties :

- Les pyramides : inspirées de la citadelle de Vauban et fabriquées avec les terres excavées lors de la construction du grand canal.
- La plaine : là où passait anciennement la Deûle, un ex-site de loisirs de la ville aujourd'hui désaffecté.
- Les hangars : entrepôt de matériel du service d'entretien de la ville de Lille.
- Les transats : aire dégagée au bord de l'eau sur laquelle se situe des transats et des tables de pique-nique.



### Au fil de l'eau

Le site se situe là où nature et ville se rencontrent, entre le centre historique et la périphérie, à un endroit qui doit rassembler. Entre la volonté personnelle de travailler un programme sportif et l'omniprésence de l'eau, le programme s'est orienté vers une piscine naturelle extérieure.

Le bassin de filtration naturel se positionne le long de la connexion lente pour assurer une continuité paysagère depuis le port. Sa forme est dictée par le dénivelé des « pyramides ». Il va puiser l'eau de la Deûle en amont. Le chemin de l'eau se courbe à la rencontre avec la Deûle en aval et alimente les bassins de la piscine par débordement. L'eau est ensuite évacuée dans la Deûle en aval, plus propre qu'elle ne l'était au début du processus.

### Position

La couverture qui abrite les fonctions de la piscine se positionne perpendiculairement à l'axe principal et le long de l'axe secondaire qui permet l'accès au site. Ainsi, la circulation lente reste la plus fluide possible. Les usagers suivent le même parcours que l'eau et finissent par la traverser juste avant de pouvoir plonger dans le bassin de 50m ou dans la pataugeoire.

Le bâtiment en longueur joue également un rôle important pour couper les vues vers les bassins afin de garder un maximum d'intimité.

Les hangars abritent le club de kayak local côté Deûle et du stockage pour l'occupation de la plaine côté rue.

### Deux côtés

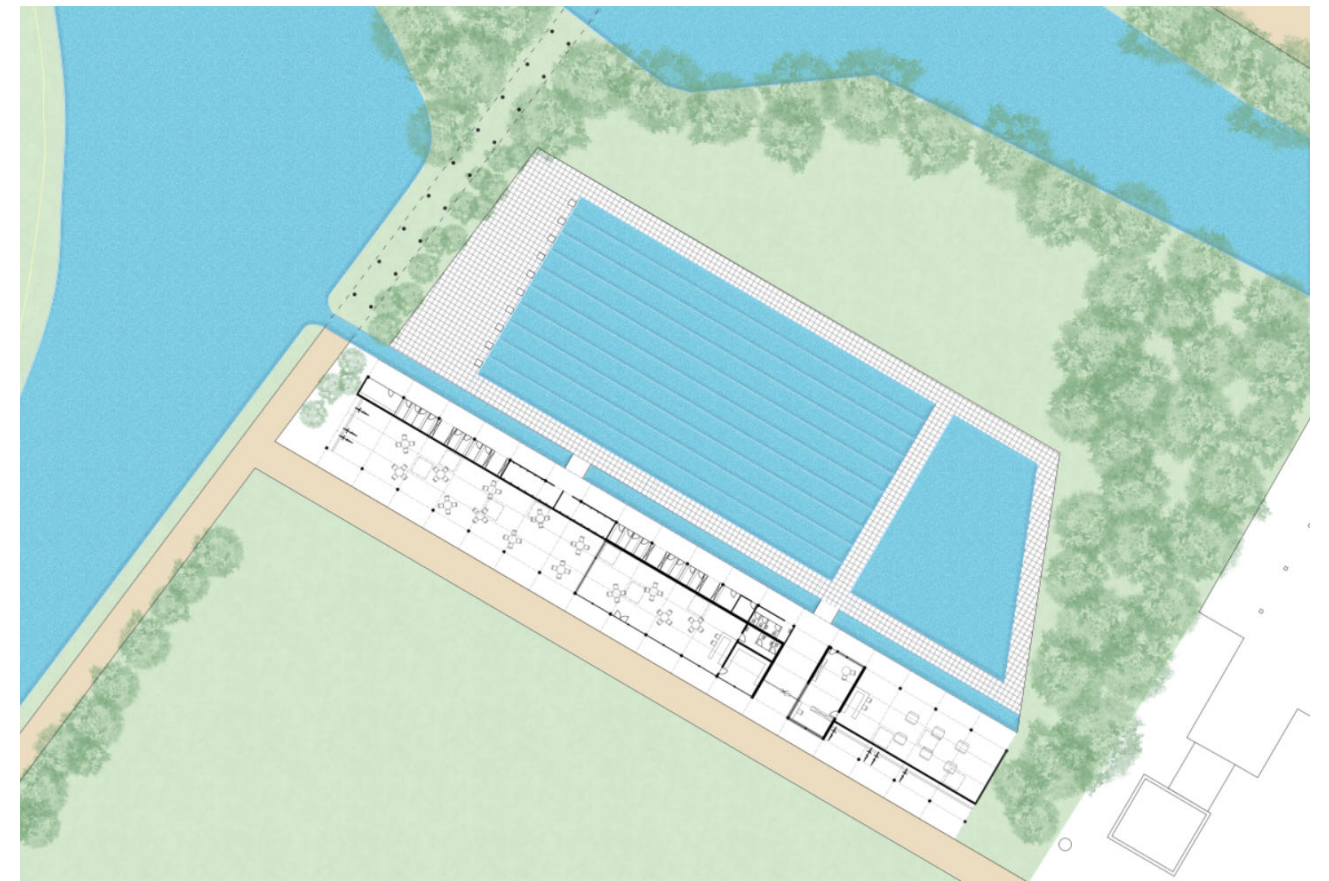
Sous la couverture, la scission se fait volontairement sentir entre le côté piscine et le côté plaine. Des fonctions publiques comme un parking à vélo et un bar profitant d'une grande terrasse orientée sud, s'adressent à la plaine. Le système s'inverse de l'autre côté où il est possible de prendre un verre ou une glace, mais la majeure partie est constituée de l'enfilade toilettes, cabines, casiers et douches.

### Les caissons

La structure en bois de la couverture est faite de caissons. Ce type de structure préfabriquable permet de pouvoir facilement isoler (ou non) et vitrer (ou non) chaque caisson. Si l'usage varie dans le temps, la couverture le peut aussi.



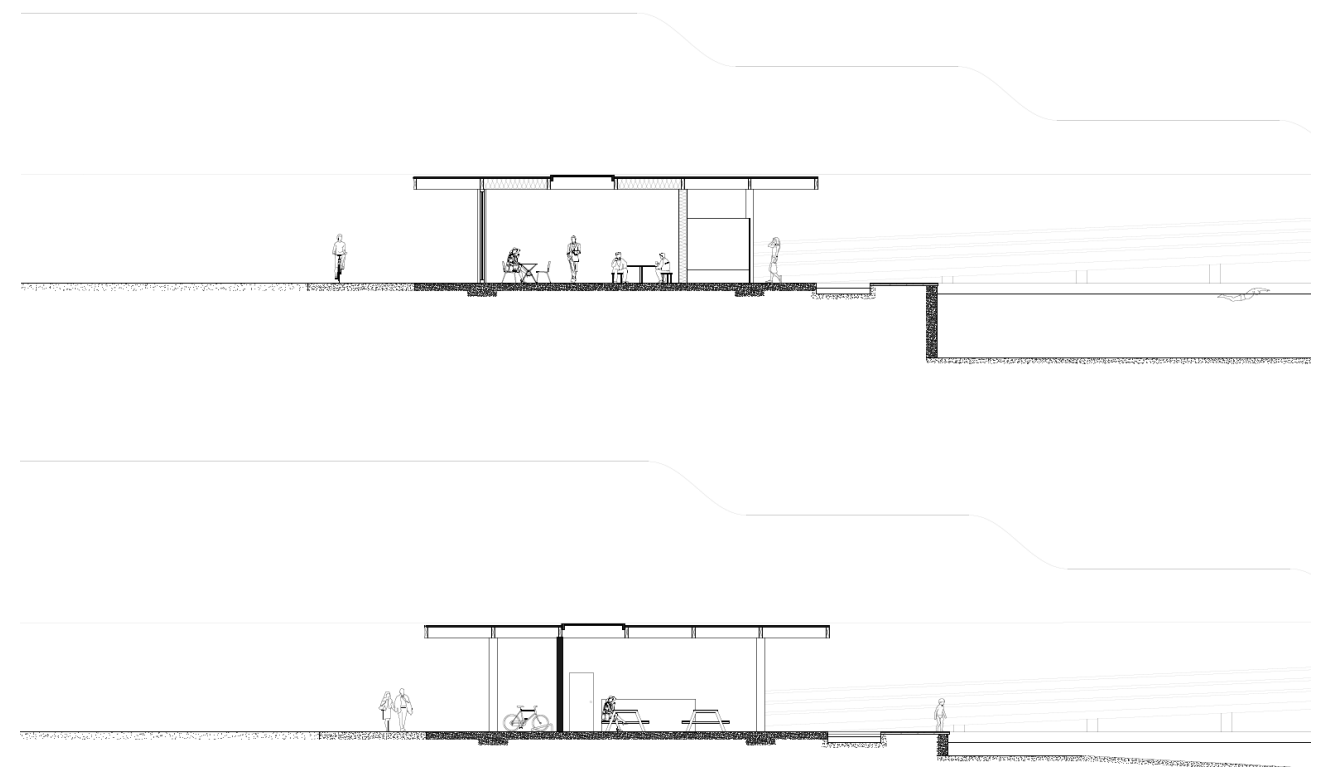
**Dessin 1 :** *les remparts « verts », la coupure et la proposition de connexion*



**Dessin 3 :** *organisation sous la couverture*



**Dessin 2 :** *implantation sur le site et cheminement de l'eau*



**Dessin 4 :** *vie sous la couverture*

Tout d'abord, pour moi, l'architecture est quelque chose que nous vivons à chaque instant, où que nous soyons. En ville, à la campagne, même dans les endroits les plus reculés. A des centaines de kilomètres de la civilisation, en observant bien, il y a de l'architecture. En levant les yeux sur un nid d'oiseaux ou en les baissant sur une fourmilière, on peut observer une forme d'architecture. En effet, tout le monde peut faire de l'architecture. Nous avons pour la plupart, étant petits, construit des Lego<sup>®</sup>, des châteaux de sables, des cabanes dans les bois et bien d'autres. Pourtant, nous n'avons pas de formation d'architecte, ni même toute autre formation d'ailleurs. Or, nous construisions, nous bâtissions, nous édifiions.

L'architecture peut être faite avec tout type d'éléments, de matériaux, d'objets... Elle n'est pas faite que de brique, de bois, d'acier ou de béton. A l'image de la célèbre marque danoise qui fabrique toute sorte de briques en plastique, on peut faire de l'architecture avec beaucoup de choses pour donner n'importe quelle forme. En effet, chaque enfant vous dira qu'il suffit de deux chaises et d'un drap pour construire un très bon abri. Plus encore, les abeilles bâtissent leurs usines et leurs maisons avec un matériau qu'elles produisent elles-mêmes, les inuits avec de la neige ou de la glace. Je pense que chaque architecture a ses matériaux optimaux peu importe lesquels ils soient.

Avant de commencer ma formation d'architecte, je pensais que l'architecture traitait surtout des abris, des endroits couverts qui protègent des éléments naturels. Or, les parcs sont de l'architecture, les places également. Tout espace construit, aménagé à petite ou grande échelle est pour moi de l'architecture, l'organisation des terrains agricoles et des pâturages l'est donc aussi.

Certains pensent que l'architecture ce sont des espaces vides qui dessinent les pleins, d'autres pensent que ce sont des espaces pleins qui définissent les vides. Je pense que c'est un subtil mélange de ces deux types d'espaces qui se côtoient. La qualité de leurs interactions dépend de leurs proportions. Les grandes églises ont souvent de grandes places devant leur façade. Si il y a un autre bâtiment à une dizaine de mètre de la façade, ce n'est plus la même chose. On se sent à l'étroit entre les deux. On ne perçoit plus l'espace de la même façon. Par exemple, à Manhattan, on est tout le temps entouré de gratte-ciels, les uns plus hauts que les autres, sans avoir de recul. Puis tout à coup, on tombe sur Central Park, un rectangle de 800m sur 4 km où on se sent presque en forêt. La proportion de pleins et de vides entre le parvis d'une église et Central Park semble similaire mais à des échelles complètement différentes. L'humain a toujours construit des vides à côté des pleins, mais pas toujours de la même manière. Vaut-il mieux des petits vides un peu partout ou un grand vide à un endroit ? Il n'y a pas de bonne réponse, ce sont deux approches différentes qui ont chacune des qualités et des défauts. L'essentiel est que les occupants s'y sentent bien.

Que ressentent les occupants ? Quel chemin vont-ils emprunter ? Combien seront-ils au même endroit ? Toutes ces questions de flux et de ressentis, je n'y avais jamais pensé cinq ans plus tôt. Pourtant, elles sont centrales en architecture. Penser par où les gens passent, la largeur des espaces qu'ils empruntent, les obstacles ou non qu'ils rencontrent, là où ils s'arrêtent, là où ils marchent, courent, c'est essentiel. Garantir un ressenti le plus confortable possible aux occupants, grâce à la lumière, aux hauteurs, aux ambiances... c'est aussi une part de l'architecture.

La qualité de vie dépend donc de l'architecture. Or, comme expliqué au début, tout le monde peut faire de l'architecture. Mais la loi fait que tout le monde n'a pas le droit d'influencer la qualité de vie des autres par l'architecture. Elle donne ce privilège exclusivement aux architectes, et ce, à juste titre. En effet, les architectes sont sensibilisés au travers de leur formation à de nombreux éléments qui garantissent une qualité aux espaces créés. Que ce soit par les matériaux, les proportions, par les vides et les pleins, par la lumière, par les flux... les architectes ont le pouvoir de concevoir les choses de manière plus sensée et pensée que ceux qui ne le sont pas.

Tant de disciplines côtoient l'architecture, c'est pourquoi l'architecte doit être capable de travailler en équipe pour veiller à la mise en œuvre de ses idées sur le terrain. Sans une bonne coordination, une proposition ne pourrait voir le jour comme elle l'était pensée.

Je pense que l'architecture est une discipline complexe qui n'est pas figée dans le temps, elle évolue. Les avancées technologiques, les enjeux énergétiques, les changements d'habitudes influent sur les interventions des architectes. Ceux-ci doivent se tenir au courant des nouveautés et s'adapter aux changements. Ils sont en perpétuel apprentissage afin de pouvoir faire la meilleure proposition architecturale possible au vu du contexte et de l'environnement local.

Pour conclure, je trouve que l'architecture est une discipline magnifique de par la qualité de vie qu'elle peut offrir aux gens et la multitude de façons de l'exercer qui est une conséquence de la vision différente et de la liberté de chaque architecte.